

La neige dans les Arts du visuel : Peinture

1. Des peintres de paysage de neige

Peter Bruegel l'ancien



Beaucoup d'inconnu dans la vie de Pieter Bruegel l'ancien. Sa naissance aurait eu lieu approximativement entre 1525 et 1530. Elle a été calculée à partir de la date de sa mort en 1569 « dans la fleur de l'âge » entre 35 et 45 ans, et celle de son admission, habituellement entre 21 et 25 ans, comme maître dans les registres de la Guilde de Saint-Luc à Anvers en 1551. Pieter serait né non loin de Breda, dans un village qu'on appelait naguère Bruegel, nom qu'il conserva

pour lui-même et pour ses descendants. On ignore presque tout de la personnalité de Bruegel, en dehors de ces quelques lignes de Carel van Mander : « C'était un homme tranquille, sage, et discret ; mais en compagnie, il était amusant et il aimait faire peur aux gens ou à ses apprentis avec des histoires de fantômes et mille autres diableries. » Van Mander raconte encore quelques anecdotes, plutôt fantaisistes, comme ses intrusions dans les mariages avec son ami Hans Frankaert, joaillier à Anvers : « *En compagnie de Frankaert, Bruegel aimait aller visiter les paysans, à l'occasion de mariages ou de foires. Les deux hommes s'habillaient à la manière des paysans, et de même que les autres convives, apportaient des présents, et se comportaient comme s'ils avaient appartenu à la famille ou étaient de l'entourage de l'un ou l'autre des époux. Bruegel se plaisait à observer les mœurs des paysans, leurs manières à table, leurs danses, leurs jeux, leurs façons de faire la cour, et toutes les drôleries auxquelles ils pouvaient se livrer, et que le peintre savait reproduire, avec beaucoup de sensibilité et d'humour, avec la couleur, aussi bien à l'aquarelle qu'à l'huile, étant également versé dans les deux techniques. Il connaissait bien le caractère des paysans et des paysannes de la Campine et des environs. Il savait comment les habiller avec naturel et peindre leurs gestes mal dégrossis lorsqu'ils dansaient, marchaient, se tenaient debout ou s'occupaient à différentes tâches. Il dessinait avec une extraordinaire conviction et maîtrisait particulièrement bien le dessin à la plume.* »

Il aura deux fils : Pieter Bruegel le Jeune dit Bruegel d'Enfer et Jan Bruegel L'ancien dit Bruegel de Velours. Ce dernier aura tout juste un an quand son père mourra. Cependant, tous les deux seront peintres et perpétueront le nom des Bruegel.

Pieter Bruegel le Jeune

Pieter Bruegel le Jeune (1565, Bruxelles - 1636, Anvers), peintre flamand de la Renaissance est le fils de Pieter Bruegel l'Ancien et le frère de Jan Bruegel l'Ancien. Il a entre 4 et 5 ans à la mort de son père, il a donc suivi un apprentissage pour se consacrer à la peinture. Surnommé « Bruegel d'Enfer » à cause d'un de ses thèmes favoris : les incendies, il se forme à Anvers ou il devient franc-maçon en 1585. Il se retrouve vite à la tête d'un atelier très productif et a de nombreux élèves dont son fils Pieter III. Il a été longtemps imitateur de l'œuvre de son père, et en inventera de semblables. Il réalise nombre de copies pour répondre à la demande des collectionneurs. C'est d'ailleurs à travers les excellentes copies du fils que l'on connaît certains originaux disparus du père. Il va conserver toute sa vie le style du réalisme flamand. Rappelons nous que le fils de

Pieter Bruegel a durant toute sa vie essayé d'imiter son père. Il en a copié les plus célèbres tableaux : *Le dénombrement de Bethlehém, le Trébuchet*.

La technique de copie utilisée à l'époque était celle des pochoirs troués, qui reprenaient les masses colorées du tableau, et les dessins de détail étaient copiés puis troués sur les cernes des dessins. Ensuite on posait cette feuille de papier sur un châssis en bois, déjà traité, en on tapotait de la poussière de craie noire, les limites et contours apparaissaient.

Mais n'oublions pas les qualités essentielles de ces œuvres :

- elles évoquent la simple condition humaine,
- elles grouillent d'activités, les personnes s'agitent dans un nombre infini d'occupations, l'homme n'est qu'un rouage de cette société,
- elles évoquent au même titre le monde de l'enfance que le monde des adultes,
- elles présentent des gens simples s'adonnant à des plaisirs simples, à des jeux, et en ce sens elles nous renseignent sur ce que les arts populaires de l'époque présentent comme pratiques, objets d'usage,
- les personnages sont souvent habillés grossièrement, pour se protéger des intempéries,
- les paysages ne sont pas allégoriques, contrairement à ceux que l'on peut observer dans la peinture italienne de la même époque (paysages empruntés de mythologie, qui célèbre les corps),
- elles s'attachent à présenter des personnes de condition modeste,
- les scènes sont souvent campagnardes.

Bruegel l'Ancien comprenait la condition humaine, ses œuvres et celles de son fils traduisent une volonté certaine d'exprimer un sentiment d'humanité, une vision de la vie sans concession, autour des activités humaines bien réelles.

Hendrick Avercamp (1585 - 1634 peintre néerlandais), *Paysage d'hiver : les patineurs*

Avercamp est l'un des grands peintres de l'école hollandaise du XVII^e siècle, spécialiste comme nul autre des paysages ou scènes d'hiver, des environs de Kampen. Les tableaux vivants et colorés d'Avercamp, sur des formats réduits tout en largeur, mettent en scène de nombreux personnages de toutes classes finement dessinés, dans leurs divertissements ou leurs travaux quotidiens. Par ses



évocations des effets subtils de la lumière hivernale et la minutie de ses représentations, Avercamp est considéré comme un grand observateur, bien qu'il n'ait probablement jamais, ou seulement très rarement, songé à figurer des lieux en reproduisant strictement la réalité. Ses œuvres les plus anciennes manifestent son intérêt pour les détails narratifs dans le goût de Pieter Bruegel l'Ancien, créateur, dans la tradition des calendriers illuminés, du genre particulier du paysage hivernal, dont il a dû connaître à Amsterdam *le Paysage d'hiver avec patineurs et trappe à oiseaux* (1565, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique) ou l'une de ses copies réalisées dans l'atelier de Pieter Bruegel le Jeune. Ainsi rencontre-t-on souvent, dispersés au milieu de la multitude de promeneurs, patineurs ou joueurs de golf représentés, quelques éléments triviaux familiers à la tradition flamande, hommes faisant leurs besoins,

femme venant de tomber dans une position impudique, couple enlacé. On retrouve semblablement chez Avercamp des éléments caractéristiques de la technique de Pieter Bruegel l'Ancien, Le bonhomme de neige perspective à vol d'oiseau et horizons haut placés, lacs décoratif des branches de très grands arbres dénudés, rythmes de la progression spatiale depuis les premiers plans, éparpillement de la couleur dans la composition.

Camille Pissarro (1830 - 1903)

Pissarro est le premier artiste que l'on peut rattacher réellement au mouvement impressionniste. Dans les années 1870, c'est en effet l'académisme qui règne dans les salons officiels. De jeunes peintres en rébellion contre ce formalisme des salons, dont Pissarro, trouvent un lieu pour exposer leurs œuvres, dans l'atelier du photographe Nadar.



L'une des toiles de Monet, "Impression, Soleil levant", parmi d'autres est montrée là pour la première fois, et déchaîne la critique qui ne voit pas là le titre d'un tableau digne de ce nom. La nouveauté de l'impressionnisme tient dans le fait que style et la technique picturale dissocient les formes et les couleurs pour imposer de multiples nuances aux sujets représentés. Il veut traduire ce que l'œil perçoit, sans qu'aucun préjugé littéraire ou culturel ne vienne influencer la

vision et la réalité vivante. Ce sont les expériences réalisées sur les couleurs et le chromatisme par le chimiste Chevreul, dont ces peintres s'inspirent pour montrer dans leurs tableaux que les ombres ne sont pas noires ou grises mais colorées. Cet équilibre obtenu entre la vision et l'émotion est l'un des grands principes de l'impressionnisme.

Claude Monet (1840 – 1926), La pie

Monet est un artiste peintre français lié au mouvement impressionniste. Il excelle dans la peinture de paysages et de portraits. A la fin des années 1860, Monet commence à étendre à tous les états transitoires, voire fugitifs, de la nature, la nécessité de capter la sensation, de rendre «l'effet». Entraînant avec lui Pissarro, Renoir et Sisley, Monet reprend le grand défi du paysage sous la neige, que Courbet avait récemment revisité avec ampleur et succès. Calmant le lyrisme de ce dernier, Monet préfère au monde de la



forêt et de la chasse, la frêle note d'une pie posée sur un portail comme sur une portée musicale. Soleil et ombre construisent le tableau et traduisent l'insaisissable matière mi solide mi liquide. Le paysage impressionniste est né, cinq ans avant la première exposition officielle et le baptême du mouvement. La représentation de ce coin de campagne de la région d'Etretat, réalisée sur le motif, donne à voir des tons clairs et lumineux très inhabituels, ce qu'a souligné le critique Félix Fénéon : «Le public accoutumé aux sauces bitumeuses que cuisinent les maîtres coqs des écoles et des académies, la peinture claire l'estomacait». La nouveauté et l'audace du parti pris de Monet, plus préoccupé de perception que de description, explique le refus de la toile par le jury du Salon de 1869.

2. Pratiques artistiques

Il est intéressant de faire observer les paysages de neige quand cela se présente dans nos régions. Regarder comment la neige se pose sur les arbres, sur les toits, sur les jeux dans la cour de l'école, sur les voitures et autres objets du quotidien. La transformation est radicale. Le son s'ouate, les bruits s'atténuent, la vie semble comme arrêtée. Les oiseaux contrastent avec la blancheur de la neige et cherchent avec difficulté leur nourriture. Les enfants modifient leurs jeux et s'amusent avec la neige. Tout est chamboulé. Le paysage se transforme ainsi que les activités des uns et des autres. Ce n'est pas sans raison que les peintres ont fixé à jamais ces moments si intenses.

Pistes pédagogiques

- Peindre en blanc des surfaces de couleur comme la neige envahit l'espace
- Regarder les tableaux des peintres flamands - Observer les activités des hommes et des enfants – les décrire – les reproduire en imitant les postures – en dessinant – en se photographiant dans les mêmes attitudes
- A partir d'un travail pédagogique d'une classe sur la peinture de Bruegel et les jeux des enfants voir le site :

<http://webetab.ac-bordeaux.fr/Primaire/64/bayonne/eps/Bruegel/index.htm>

Imaginer une situation similaire avec des jeux de neige :

- Quelles actions des enfants ?
- Quels types de jeux ?
- Quelles places dans l'espace ?
- Combien d'enfants dans l'action ?
- Quelles règles du jeu ?
- Quelles attitudes dans l'espace ?

- Peindre dans un paysage de neige un ou plusieurs personnages, animaux, objets.